



Le nouveau représentant du Montana au Sénat des Etats-Unis.

Après une lutte prolongée le fameux pionnier de l'ouest, Paris Gibson, a été élu sénateur des Etats-Unis pour le court terme par la législature du Montana.

TEMPERATURE

Table with weather forecast for March 23, 1901, including temperature ranges for different times of day.

Grand Festival de Printemps.

FOIRE DE RUE.

Nos lecteurs savent, depuis longtemps, de quelle activité intelligente et féconde est douée notre Union Progressiste de la Nouvelle-Orléans...

exhibition de chevaux, autre occasion de rendez-vous pour les amateurs de cette grande chose que l'on appelle le sport.

UN PETIT SCANDALE PARISIEN

Le comte de Castellane et M. de Rodays.

Nous avons entretenu nos lecteurs de l'incident Castellane de Rodays, lorsqu'il se produisit, nos dépêches nous en ayant communiqué les moindres détails depuis son origine jusqu'à sa conclusion.

A TRAVERS PARIS.

Le Figaro, le 14 mars. On n'a pas oublié que, dans son discours de Saint-Sébastien, M. Paul Déroulède a prononcé, relativement à la nuit qui précéda l'affaire de Reuilly, la phrase suivante, qui a été l'origine de sa querelle avec M. André Buffet :

"Vers les deux heures du matin, quelqu'un dont je tairai le nom, mais que j'avais des raisons de croire tout à fait des nôtres, entra dans la pièce où nous nous trouvions renfermés, Marcel Habert et moi, et me posa cette question : — Que direz-vous si demain le duc d'Orléans paraissait tout à coup au milieu de vos amis ?"

Le Gaulois du 15 mars :

On pouvait lire, hier matin, dans le Figaro, une note ainsi conçue : On n'a pas oublié que, dans son discours de Saint-Sébastien, M. Paul Déroulède a prononcé, relativement à la nuit qui précéda l'affaire de Reuilly, la phrase suivante qui a été l'origine de sa querelle avec M. André Buffet :

On affirme, en effet, de plusieurs côtés qu'il s'agirait d'un jeune député dont le nom est des plus connus et qui, sur le point de s'embarquer avec sa jeune femme pour l'Amérique, la semaine dernière, a très loyalement retardé son départ pour répondre, s'il y a lieu, aux polémiques qui auraient pu s'engager.

Cette publication a donné naissance, entre le comte de Castellane, député des Basses Alpes, très clairement désigné par le Figaro, et M. F. de Rodays, rédacteur en chef de ce journal, à un incident des plus vifs, dont voici le récit tel que nous l'avons recueilli, hier, d'une bouche autorisée :

— En lisant, nous dit notre interlocuteur, la note fort peu désignée, du Figaro, le comte de Castellane a été pris d'une indignation dont les circonstances suffisent à expliquer la violence. "Vous n'avez pas oublié, sans doute, que, pendant son dernier voyage en Amérique, M. de Castellane avait été déjà dénoncé par le Figaro et que, prévenu par dépêche de cette méchante action, il avait répondu en annonçant qu'à son retour il châtierait M. de Rodays.

"Empêché, lorsqu'il revint en France, pour des motifs qu'on saura plus tard, de mettre sa menace à exécution, le comte de Castellane, qui a des procès engagés contre le Figaro, devait pouvoir compter qu'au moins jusqu'à l'issue de ces procès, la trêve d'usage entre adversaires serait respectée.

"Celle situation particulière devait contribuer, vous le comprenez, à augmenter l'émotion de M. de Castellane à la lecture du Figaro de ce matin : — "Tenez, laissez, dit-il au marquis de Castellane, son père, et à M. M. Morel, rédacteur en chef du Journal de Castellane, qui se trouvait chez lui comme il venait d'ouvrir le journal. — "Rien ne m'empêchera, maintenant, d'obtenir satisfaction. Voulez-vous m'accompagner chez M. de Rodays ?

"Puis, jetant sa carte sur le bureau : — "Voici ma carte ! — "Et il se retire, suivi de son père et de M. Morel.

"Je suis convaincu que personne ne blâmera son attitude, parmi tous ceux qui réfléchiront à la situation d'un homme qui, depuis des mois, est en butte, de la part du Figaro, à toutes les attaques, à toutes les insinuations, à toutes les perfidies, qui a fait preuve d'une loyauté extraordinaire, et qui s'en voit récompensé par une nouvelle délation."

La Patrie publiait, dans l'après-midi, la lettre suivante, adressée à son directeur, M. Emile Massard :

Monsieur le directeur, Voici les renseignements que vous m'avez fait demander par un de vos aimables reporters, au sujet de l'incident qui s'est produit ce matin entre M. de Rodays et moi.

A la lecture du Figaro, j'avais été indigné par l'insinuation perfide de ce journal m'accusant de trahison. Immédiatement, je priai mon père et un de mes amis, M. Morel, de m'accompagner à la demeure de M. de Rodays, rédacteur en chef de ce journal.

M. de Rodays nous reçut, et, après quelques courtes observations auxquelles il me fit des réponses qui ne me satisfirent pas, je lui indiquai une correction méritée. J'en réserve une pareille à toute personne qui se permettrait contre moi les mêmes accusations.

rent debout et quelques paroles furent échangées : — "Monsieur, me dit le marquis de Castellane, vous insultez mon fils ! — "Monsieur, répondis-je, voulez-vous me dire en quoi ? — "Vous n'avez donc pas lu le Figaro de ce matin ? — "Je n'eus le temps de répondre ni par une affirmation, ni par une dénégation. M. Boni de Castellane se précipita sur moi, qui étais assis, et me frappa du poing.

"J'étais, comme vous le voyez, pris entre mon bureau et le mur, dans l'impossibilité même de me défendre. — "Ce fut d'ailleurs très court. A peine étais-je revenu de la surprise que m'avait causée ce véritable guet-apens que mon agresseur et ses deux compagnons avaient quitté mon cabinet."

BULGARIE.

On mande de Constantinople à la Gazette de Francfort que le comte de Lambsdorf, ministre des affaires étrangères de Russie, a déclaré à l'ambassadeur de Turquie à St-Petersbourg qu'il avait très catégoriquement donné à entendre au cabinet de Sofia que la Russie ne tolérerait pas la tout ce que la paix fut menacée par le comité bulgare et que le prince Ferdinand avait pris sur ce point des mesures conformes aux vues du gouvernement russe.

Depuis une dizaine d'années, on s'occupe activement à Berlin du problème de la navigation aérienne. Un haut fonctionnaire a pris un brevet pour une machine à voler qu'il a présentée ces jours derniers à une commission composée d'ingénieurs et d'officiers de la section aérostatique.

La mise en marche s'opère de la façon suivante : l'hélice imprimée à la machine un mouvement en avant qui la fait rouler sur le sol ; ensuite un mécanisme permet de replier les roues de telle sorte que la machine plane au dessus du sol et se maintient en l'air avec ses ailes de cerf volant. Lorsqu'on veut de nouveau atterrir, on délie le châssis et les roues recommencent à fonctionner.

VIN MARIANI. Le Tonique Mariani Renommé. REFUSEZ LES SUBSTITUTIONS. Le Vin Mariani est en vente dans les pharmacies dans le monde entier.

ACADEMIE DE MUSIQUE. Les "Twentieth Century Males" ont réussi à l'Académie de Musique au delà de toutes les attentes.

GRAND OPERA HOUSE. Très attrayantes, très émouvantes les scènes qui se succèdent au Grand Opera, dans le drame intitulé : "The Word against Her".

TULANE. L'engagement de Marguerite Sylva a décidément porté bonheur à Tulane. Ses débuts ont eu lieu dimanche dernier et, au lieu de diminuer le temps, l'auditoire ne fait que grossir à chaque représentation.

REVUE DES DEUX MONDES. 15, rue de l'Université, Paris. — SOMMAIRE DE LA LIVRAISON DE 15 MARS 1901.

MOTS POUR RIRE. Un jeune auteur dramatique offrait une tragédie à M. de la Rousselle. — Ma pièce est un chef-d'œuvre, disait modestement l'auteur ; je suis sûr qu'elle aura le plus brillant succès, car j'ai cherché à satisfaire le goût du public. Ma pièce est si tragique que tous mes personnages meurent au troisième acte.

THEATRES. CRESCENT. Tousjours du monde au Crescent. C'est là que vont généralement les amateurs de la gaieté et du rire.

Feuilleton. L'Abelle de la N. O. LA Faut de Jeannine. GRAND ROMAN INÉDIT. Par PAUL ROUBET. TROISIÈME PARTIE. SOUFFRANCE DE VIVRE.

norine répéta : — Il faut savoir. Leurs regards se rencontrèrent de nouveau.

— Vous n'avez point peur, dites, sœur Honorine ? — Je n'ai pas peur... — Alors, allons... — Allons... ma sœur.

toutes vibrantes de désespoir et de haine ? L'officier s'éloigna. Les deux religieuses sentaient s'accroître leur angoisse.

— L'aurait-il tué ? se demandèrent-elles en se regardant. Non... Car s'étant approchées, elles se rendirent compte que la jeune fille venait de faire un mouvement.

— Tout à l'heure, avant de me mettre au lit, j'étoffais dans la pièce. J'ai voulu respirer un peu l'air frais de la nuit... J'ai tiré le verrou, ouvert la porte.

C'était un mystère. Avaient-elles le droit de chercher à en soulever le voile ? Une parole du lieutenant avait frappé sœur Thérèse dans la conversation qu'elle avait eue avec lui.